L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 NOVEMBRE 1885. 59me Année

Dufour, Dousset & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 28 NOVEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an $2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Ventes qui ont lieu à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles.

PAR C. E. GIRARDEY — Propriété de choix vis-à-vis le marché Poydras, entre Baronne et Dryades.

PAR HOEY & O'CONNOR—Maison de résidence sur la rue Liberté, entre Erato et Thalie.

Aussi, à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine.

PAR W. I. HODGSON—Comptes courants et jugements. Coffres-forts, réclamations.

L'EUROPE.

Il y a, peut-être, de l'égoïsme dans le sentiment que nous allons exprimer, mais il n'en est pas moins réel et partagé par bien des milliers d'Américains, comme nous. On éprouve du bien-être quand, de ce côté-ci de l'Atlantique, à l'abri des convulsions de la politique, sous un gouvernement dont le principe n'est contesté par personne, loin des rivalités et des luttes internationales, on jette un coup d'œil sur l'Europe, dont chaque gouvernement semble miné par le volcan de la révolution, et qui est elle-même, à chaque instant, menacée d'un vaste incendie susceptible de l'embraser tout entière.

En France, nous trouvons une administration qui se dirige à gauche, alors que le corps électoral vient d'aller à droite, et qui va bientôt se livrer à de furieuses luttes de tribune en face de populations qui ne demandent que le repos, le développement pacifique de leurs industries—luttes déplorables et dont on avoue la funeste influence, puisqu'on s'empresse d'ajourner toute discussion après les fêtes de Noël et du Nouvel An, au nom de ce qu'on appelle plaisamment la trêve des confiseurs.

En Angleterre, des élections douteuses, qui ne donnent une majorité bien nette à aucun des deux grands partis qui se disputent la direction des affaires, et livrent la balance du pouvoir à un troisième parti—le parti irlandais—qui hait l'Angleterre et n'y rêve que trouble et discordes, pour en tirer l'affranchissement du pays qu'il représente ; les industries aux abois, réclamant la protection d'un tarif pour les défendre contre les envahissements des produits étrangers sur les marchés dont elles avaient jadis le monopole. Voilà pour l'intérieur.

A l'extérieur, l'interminable question d'Egypte, qui lui a aliéné les trois quarts des nations de l'Europe ; l'imbroglio russo-indien qui se traîne au milieu de compromis qu'on n'adoptera, de part et d'autre, que pour les violer ; enfin, la question du Canada français, dont le cabinet s'amuse à s'aliéner les populations, comme pour s'attirer à plaisir de nouvelles complications.

En Italie, une lutte intestine que l'on ne connaît pas assez à l'étranger et qui menace d'ameuter une partie du pays contre l'autre. Nous voulons parler de la péréquation de l'impôt foncier. Il paraît qu'il y existe une inégalité choquante, injuste, dans l'assiette de l'impôt entre les différentes régions de la Péninsule. Les cadastres n'expriment pas la valeur réelle des terrains : on dirait qu'ils ont été dressés à dessein pour favoriser les régions du midi aux dépens de celles du nord. Quelques chiffres donneront une idée de la situation : La Lombardie paie à l'Etat 22 millions au lieu de 9 ; le Piémont, 14 millions au lieu de 7 ; la Vénitie 11, au lieu de 9. En revanche, la partie orientale de la province de Naples paie 6 millions en moins ; la partie occidentale jouit du même privilège. Les Marches et l'Ombrie, 2 millions en moins, et la Toscane, également ; 3 millions en moins.

Grave question, on le voit, qui va s'agiter entre les deux divisions de l'Etat, dont l'une veut faire diminuer les charges qui l'accablent, dont l'autre ne veut pas qu'on ajoute un cent à ce qu'elle paie. Il y a là de quoi soulever bien des orages dans le Parlement qui s'ouvrira bientôt.

L'Allemagne traîne toujours au pied son boulet de l'Alsace-Lorraine. Quant à ses affaires intérieures, elles marchent péniblement. Jusqu'en Prusse, M. de Bismarck rencontre une vive opposition, et les élections qui viennent d'y avoir lieu ne sont pas de nature à calmer sa mauvaise humeur. Sur 434 électeurs, les conservateurs de l'extrême droite ont obtenu 140 voix, les conservateurs indépendants, 60 ; les ultramontains, 99 ; les libéraux nationaux, 70 ; les progressistes, 44. Il est vrai que ces derniers ont perdu du terrain ; il n'en est pas moins vrai qu'avec une pareille Chambre, on ne peut gouverner qu'à la force du poignet, et l'on sait, du reste, que M. de Bismarck ne manque pas de poigne.

Nous n'avons pas grand'chose à dire de l'état intérieur de la Russie, qui reste toujours un secret pour les étrangers. Le colosse n'est réellement connu, au dehors, que par les indiscrétions de ses romanciers, qui nous en dévoilent les mystérieuses horreurs, et par les coups d'éclat de ses nihilistes, qui, de temps en temps, effraient le monde. C'est dans l'Orient et dans l'Asie Centrale, ses deux points de mire perpétuels, ses deux grands champs d'activité, qu'il se révèle.

Nous l'y voyons se faire l'appui du traité de Berlin et de l'empire ottoman, parce que, pour la première fois, la direction du mouvement lui échappe, et qu'il prétend être le suprême arbitre en cette question.

Au-delà des Balkans, la guerre fratricide entre les Bulgares et les Serbes n'est pas terminée. Le roi Milan a été repoussé de toutes les positions qu'il avait prises, et forcé de battre en retraite. C'est l'envahisseur qui se trouve, à cette heure, envahi. La Porte veut se jeter entre les deux agresseurs pour rétablir la paix ; chacun des deux refuse son intervention—deux petits Etats qui répètent le fameux mot des Italiens, dans leurs dernières guerres contre l'Autriche : *L'Italia fara da se.* La Conférence de Constantinople siège toujours, sans avancer d'un pas dans la solution du problème qui lui est posée. Y réussira-t-elle ? ou bien la Russie se résoudra-t-elle à trancher brutalement le nœud gordien, en jetant une armée dans les Balkans ? C'est ce que l'avenir nous apprendra. Jusqu'ici, la situation est plus embrouillée que jamais, et il est cent fois plus sage d'attendre les événements, que de s'aventurer dans des prédictions qui seraient contredites le lendemain.

De tous les événements qui viennent d'avoir lieu en Europe, le plus grave est, assurément, la mort du roi d'Espagne, qui ne laisse que deux héritières—deux filles en bas âge, dont l'aînée, l'infante, Marie de Mercedès, princesse des Asturies, n'a que cinq ans. La régence du royaume est ainsi confiée à une jeune veuve, à une étrangère, à une princesse autrichienne. Et cela se passe au milieu d'un royaume tiraillé en sens contraire par le carlisme, d'un côté, par le républicanisme, de l'autre. La disparition d'Alphonse XII est une des plus grandes infortunes qui puissent affliger ce noble peuple—qui mérite un meilleur sort. On ne pouvait guère reprocher, au jeune monarque, qu'un défaut—la jeunesse, mais, à côté, il y avait en lui de très-sérieuses qualités. C'était un véritable patriote; il aimait profondément son pays et il n'eut pas hésité à se faire tuer pour maintenir l'honneur de l'Espagne et l'intégrité de son territoire. Avec cela, homme d'Etat très habile, capable de lutter, tout jeune qu'il était, avec les politiques les plus roués, les plus expérimentés de son royaume ; d'une valeur qui ne s'est démentie ni devant les difficultés que lui a suscitées l'étranger—témoin l'affaire des Carolines—ni devant le choléra, qu'il sut braver en face ; doué, en outre, d'une affabilité charmante et d'un rare talent de parole, qui lui permettait de soutenir les discussions les plus ardues, de se tirer des plus mauvais pas, au besoin, de haranguer les foules, d'y provoquer les plus bruyants enthousiasmes. Il avait su se rendre populaire, se conquérir le dévouement de ceux qui l'entouraient, l'admiration du peuple, les respects et l'estime des ennemis de sa dynastie. Grâce à la politique libérale, aux idées larges, généreuses, qu'il avait adoptées, il avait réussi à déterminer un temps d'arrêt dans les entreprises des partis qui se disputent l'Espagne, et les républicains, aussi bien que les Carlistes, patientaient, en attendant sa mort.

Il a succombé plus tôt que ne l'attendaient les uns et les autres et la porte est de nouveau ouverte aux tentatives révolutionnaires de droite et de gauche. Que va-t-il se passer ? Nul ne le sait encore et toute prédiction sur le sujet serait téméraire, mais il est permis de se rendre compte, autant que possible, de la situation et d'étudier travail des partis.

Trois courants politiques circulent en Espagne et cherchent à l'entraîner en sens opposé : 1. le parti de l'ancienne dynastie, de la légitimité de droit divin, le carlisme.

Ce parti se compose d'éléments divers; d'abord, l'élément civil, auquel vient se joindre une partie du clergé régulier, puissant dans le pays. On y rencontre un grand nombre de modérés qui nourrissent le rêve d'une réconciliation, dans l'avenir, des deux dynasties, au moyen d'une union entre la Princesse des Asturies, l'infante Maria de la Mercédès et le fils de Don Carlos, Don Jaime. Rêve, disons-nous ; nous croyons que c'en est un. La monarchie ne se soutient, depuis longtemps, en Espagne qu'en s'appuyant sur le libéralisme. Une pareille alliance aliénerait ce parti et irriterait les républicains, qui sont actifs et énergiques ; elle amènerait inévitablement, une révolution.

Il y a aussi l'élément militaire, composé d'ex-brigadiers, d'ex-colonels en disponibilité, dont beaucoup émargent au budget de la monarchie libérale, mais qui se jetteraient tous dans la mêlée, si Don Carlos reparaissait dans les provinces basques et catalanes.

Enfin, il y a la queue du parti, gens dangereux qui, du temps de la dernière guerre civile, arrêtaient les diligences et les trains, brûlaient les registres de l'Etat civil et fermaient les écoles.

Il est impossible que Don Carlos ne fasse pas une tentative, lui qui, depuis la maladie d'Alphonse XII, déployait une grande activité, en prévision de la mort de ce prince.

En opposition directe avec le Carlisme, il existe un parti républicain plus nombreux, plus puissant qu'on ne le pense généralement. Il a pour principal organe M. Castelar, grand orateur, penseur profond, homme d'Etat de premier ordre, caractère honorable, républicain convaincu, à l'esprit droit, au cœur intègre, estimé, admiré de tous les partis, le véritable modérateur du républicanisme, mais ce n'en est malheureusement pas le véritable *leader*. Le chef est M. Zorilla, intransigeant à la façon de Rochefort; exilé volontaire, sous Alphonse XII, à la façon de Victor Hugo, sous Napoléon III; ancien monarchiste, éprouvant le besoin de se faire pardonner son royalisme d'autrefois par ses excès d'aujourd'hui. Le moyen pour un homme de cette trempe de ne pas profiter d'une aussi belle occasion de faire parler de lui, de provoquer, s'il est possible, une révolution.

Enfin, vient le grand parti libéral constitutionnel, groupé autour de la monarchie, et se composant des plus brillantes individualités, des talents les plus éclatants. On y rencontre les Sagasta, les Martos, les Moret de Prendergast, les Beceira, les Martinez Campos. Entre ces personnages éminents et le ministère actuel, il n'y a que des nuances peu tranchées sur des questions de détail. Là, on peut l'affirmer, est le gros de la nation, la masse pensante et dirigeante. Il serait exact d'appliquer à l'Espagne ce qu'on a si souvent répété sur la France, et de dire qu'elle est Centre gauche. Elle n'est pourtant pas stationnaire ; elle marche, mais de gauche à droite, mais de droite à gauche. Il vient de mourir, dernièrement, un homme qui a joué un grand rôle dans le pays, qui y a fait une révolution—l'amiral Topete. Il a prononcé, un jour, une parole, souvent citée depuis, et qui donne la note exacte de l'opinion générale, qui exprime clairement et nettement les tendances de la nation. Dans un banquet—il y a quinze ans de cela—Topete jetait aux convives cette phrase improvisée : "Moi, vieux libéral monarchiste, j'élève mon fils pour en faire un démocrate, et lui élèvera mon petit-fils pour en faire un républicain."

N'est-ce pas bien exposer la situation morale de ce pays qui, depuis longtemps, oscille entre la monarchie et la République, pour laquelle, croyons-nous, il n'est pas encore mûr. Mais il y a les impatients, les ambitieux qui peuvent précipiter les événements et faire pencher le plateau de la balance en faveur de la dernière forme gouvernementale. Il ne faut jamais oublier que l'Espagne est la patrie des pronunciamentos, que les aspirations y sont d'autant plus redoutables, que le patriotisme y est ardent, le tempérament du peuple énergique, persévérant, et que tout insurgé peut s'y abriter derrière les montagnes qui courent, de droite à gauche et du Nord au Sud, sur l'étendue entière de la Péninsule. L'avenir dépend, en grande partie, de l'attachement que montrera le parti libéral à la petite reine et à la régente. La grande question, au milieu d'une aussi dangereuse crise, c'est de rester dans les limites de la Constitution. Du moment qu'on en sera sorti, la porte sera ouverte aux éventualités les plus étranges, au hasard des coups de main plus ou moins hardis, plus ou moins habilement dirigés. Il y a beaucoup à espérer du grand esprit de Castelar, mais beaucoup à craindre de Ruiz Zorilla et, surtout, de l'ambition et des intrigues incessantes des agents du prétendant.

Nous faut-il donc désespérer du maintien de la paix dans cette vaillante Espagne, qui n'a oublié aucune des gloires de son passé et, dernièrement encore, s'attirait, par sa conduite énergique et fière, l'estime et les applaudissements de toute l'humanité civilisée ? Non certes. Nous espérons que Dieu lui épargnera les désordres de la guerre civile et les convulsions d'une tourmente révolutionnaire.

Les dernières nouvelles n'ont rien d'alarmant. La Reine Christine est une femme de valeur ; elle a compris, immédiatement, que le Cabinet Canovas Del Castillo n'était plus à la hauteur de la situation ; elle a chargé M. Sagasta d'en former un nouveau. C'était la seule mesure qu'il y eût à prendre. Le parti libéral, si puissant qu'il soit, n'a pas trop de toutes ses forces réunies et harmonisées, pour lutter contre les difficultés. M. Montero Rios est capitaine général de Madrid, et le général Martinez Campos, commandant en chef de l'armée, concentre 33,000 hommes sur la frontière du Nord. On va appeler sous les drapeaux le 1er corps de réserve de 100,000 hommes. Avec cela, il est possible d'attendre les premiers événements. On dit M. Zorilla parti pour l'Espagne pour y susciter la proclamation de la République, mais il n'a pas seul voix au chapitre ; il faut beaucoup espérer de l'esprit remarquable, du caractère modérateur de M. Castelar. Quant au prétendant, Don Carlos, pas de compromission possible avec lui.

Maison Dorée.—Ceux qui liront dans nos colonnes de ce jour un avis au bas duquel est un nom connu, Joseph Faust, s'en voudront de leur impuissance à voir plus loin que le bout de leur nez dans l'avenir. En effet, si pour une fois seulement ils avaient pu lever un coin du voile qui dérobe demain à leurs yeux, ils eussent, mardi dernier, joué à la loterie à combinaisons de la Compagnie de la Louisiane, ils eussent *gamblé* sur les numéros 20, 39, et 73, et se feraient aujourd'hui promenés par nos rues, les poches sonnantes de dollars. Que l'avis en question, lecteurs malheureux, vous dise qu'elle a été la bonne fortune de M. Faust.

La Vigne aux Etats-Unis et en Louisiane.

Voici une lettre que nous adresse M P. A. Bonvallet, propriétaire d'un important vignoble de Belle Park, Etat de l'Illinois, et que les vignerons de la Louisiane liront, sans doute, avec intérêt :

BELLE PARK, Illinois, 21 Novbre., 1885.
MM. les Editeurs de l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans :

C'est toujours avec intérêt que je lis vos articles sur la vigne—principalement le dernier qui traite du "Mildeir" américain contre lequel on aurait trouvé un remède—la chaux et le sulfate de cuivre. Je vous ferai observer que non seulement le Philoxera, mais encore ce Mildeir qui fait tomber les feuilles de vignes avant maturité, sont les deux seules causes qui s'opposent à la réussite des vignes françaises de ce côté-ci des montagnes rocheuses, en Amérique. Quant au Philoxera, on peut être certain que les terrains de sable ne le laissent pas vivre. Quant au Mildeir, nous en ferons l'essai sur nos hybrides, l'été prochain, et nous vous en donnerons avis. De plus, nous allons planter quelques vignes de Tokai rouge de Hongrie, par ce que ces raisins-là obtiennent les meilleurs prix sur le marché, pour le moment. Ils viennent de la Californie. Si le vigneron Louisianais pouvait les produire, il ferait une forte concurrence au raisin du Pacifique, vu que le fruit arriverait plus frais sur les marchés du Nord, plus vite et à moins de frais. Voilà ce que je pourrais recommander à vos planteurs pour les raisins destinés au marché.

Passons maintenant aux vignes à vin. Notre Oporto n'est encore surpassé par aucun, soit européen, soit américain, pour la qualité de son vin très rouge foncé et pour la facilité d'exploitation. Il avait le petit défaut de couler à la fleur, mais, en le mélangeant avec des Hartfort, qui fleurissent en même temps, il ne coule plus. Les marchands de plants offrent une quantité de nouveaux raisins, qui sont tous faibles, excepté le Poklington, qui est un Concord blanc et très gros, mais il est à remarquer que les raisins noirs et rouges sont plus populaires que les blancs, et que, lorsqu'ils sont trop sucrés, le public ne les aime pas. C'est notre expérience de douze ans sur le marché de Chicago qui nous fait dire cela. De plus, Chicago étant un grand distributeur au Nord-Ouest et au Sud, à la fin de la saison, engage vos vignerons qui expédient des raisins pour le Nord, à les emballer dans des paniers de 10 à 12 livres, couverts de toile moustiquaire en coton ; à se faire une bonne marque en remplissant les paniers complètement ; à veiller à ce que les raisins du fond soient aussi beaux que ceux de la surface. Il y a en cela des différences de moitié dans les prix. Quant au succès d'un vignoble, ce qui a tué le plus de ces établissements, c'est de les avoir fait rapporter trop tôt et de les avoir trop trop chargés. La culture de la vigne est une des meilleures industries qui existent, mais il faut avoir beaucoup de patience. Notre expérience nous le prouve, tous les ans.

Veuillez, messieurs, agréer mes respects.

P. A. BONVALLET.

Une nouvelle de compagnie de steamships a été organisée, dernièrement, à New York. Elle va faire le service entre le Honduras et les Etats-Unis ; elle est intitulée "Aguan Navigation and Improvement Company". Elle a mis dans l'affaire un capital de 5 millions. Elle ne se borne pas à faire les voyages entre le Honduras et New York et autres ports ; elle compte construire des scieries dans l'Etat, améliorer la navigation de la rivière Aguan et exploiter les bois d'acajou, de cèdre et autres essences de la contrée.

Il se produit, en ce moment, un mouvement important d'émigration, en Ecosse, du côté de la Floride.

Cinquante familles vont s'installer dans cet Etat ; elles doivent déjà s'être embarquées à Glasgow. Le terrain sur lequel elles s'établissent, est fixé à l'avance, acheté et prêt à les recevoir.

On parle de cinquante autres qui sont sur le point de suivre le même chemin. Si le projet d'attirer mille familles Ecossaises pour coloniser la Floride se réalise, la face en sera bientôt changé. D'autres nationalités voudront suivre l'exemple des Ecossais. La popularité de la Floride est grande à l'étranger, surtout dans la Grande-Bretagne dont de gros propriétaires et capitalistes ont fait d'énormes achats de terrains, le long de la côte de l'Atlantique.

Les doctoresses pour tout de bon.

Nous avons publié, récemment, d'après le *Journal du Havre*, la liste des doctoresses de Paris. L'article suivant, sur le même sujet, a paru dans l'un des derniers numéros d'un grand journal de la capitale :

La *Doctoresse* du Gymnase appelle l'attention publique sur les femmes médecins. On sait que Paris commence à en posséder un nombre respectable, et toujours croissant. Qui sont ces doctoresses pour de bon ? Et que sont-elles ? Où opère t-elles ? Ont-elles une clientèle ? Notre époque les prend-elles au sérieux ?

Autant de questions qui se présentent à l'esprit de chaque spectateur sur le perron du Gymnase. L'idée m'est venue d'y répondre ; et pour y répondre, j'ai recherché plusieurs de ces dames, je leur ai fait visite, je me suis enquis auprès d'elles de ce que je voulais savoir pour le redire à mes contemporains.

Voici où en est aujourd'hui la question des doctoresses à Paris. Le rédacteur du *Figaro* de 1985 qui voudra faire du rétrospectif et persifler les débuts de la femme-médecin (devenue légion dans cent ans) pourra trouver ici un point de repère.

Les femmes médecins exerçant à Paris sont au nombre de huit.

En tête, Mme Madeleine Brès, la première en date, celle qui a ouvert le temple, dans une circonstance que je raconterai tout à l'heure. Mme Brès habite rue de l'Université, 58. Elle a été reçue docteur en 1875.

Mlle Clarisse Danel, 110, avenue d'Orléans, officier de santé de 1875.

Mme Bourchier, 62, rue du Bac, docteur en médecine de 1878.

Mlle Verneuil, 7, rue de Lamennais, spécialiste pour les maladies du cerveau, docteur en médecine de 1879 (clinique dans Paris).

Mme Rosa Perrée, 66, rue de Caumartin, docteur en médecine de 1881 (clinique dans Paris).

Mme Guénot, 1, rue Jean-Jacques Rousseau, docteur en médecine de 1881.

Mlle Benoît, 2, rue de Maleville, docteur en médecine de 1883, dont l'adresse m'échappe.

Ces dames ont une clientèle qui varie suivant leur ancienneté dans le grade ; mais toutes en ont une. Cette clientèle est diverse.

Chez quelques unes, elle se compose exclusivement de femmes et d'enfants. D'autres, comme la doctoresse du Gymnase, reçoivent des messieurs dans leur cabinet de consultations et vont les saigner à domicile.

D'après l'avis des premières, les jeunes filles, Américaines ou Françaises, qui veulent aujourd'hui concourir pour l'internat et se mêler de soigner les maladies des hommes dans les hôpitaux—côte à côte avec les internes masculins—font le plus grand mal au principe, le rendent vulnérable, ouvrent le champ aux plaisanteries, qui tuent tout ce qu'elles touchent.

D'après l'opinion de celles-là, lesdites jeunes filles ont raison de se mettre au niveau de leurs collègues du sexe fort.

Quand Mlle Edwards, ou miss Klumpke, ou cette petite créole que tous les étudiants appellent *Bamboula*, se présentent au concours de l'internat avec un bagage d'études considérable derrière elles, un clan de doctoresses les blâme, un autre les approuve.

La femme qui aspire à partager la salle de garde avec les internes ne s'élève pas, disent les unes. Elle *croit* s'élever, mais aux yeux de l'opinion elle se rabaisse. Ces demoiselles, fortes de leur savoir, veulent faire proclamer l'égalité des deux sexes devant la science ! Dans la théorie, d'accord ; dans la pratique, non. Qu'on les admette au concours de l'externat, soit. Mais qu'on les *interne* alors dans un hôpital de femmes. S'il existe en ce moment un Lariboisière, un Lenoir-Jousserand, un Galignani désireux de faire quelque bien au monde, qu'il teste en faveur d'un hôpital de femmes, où les médecins seront des femmes, où les internes seront des femmes. Voilà qui fera faire un grand pas à la question des femmes-médecins et qui mettra fin au quipropo à l'aide duquel on les persifle.

—Si la femme qui veut soigner les deux sexes fait faire la grimace à beaucoup de gens, disent encore les mêmes doctoresses, la femme-médecin qui se borne à soigner les femmes et les enfants devient d'une grande utilité dans la société moderne. On ne peut avoir la prétention d'apprendre (et pourtant ?....) aux maris, aux pères, aux frères aînés, à tous les hommes qui ont charge de femmes, en un mot, que la plupart des accidents de la femme, de la fillette, viennent de la sensibilité particulière d'organes que le médecin-homme ne visite que rarement. Et encore, avec quelles difficultés, quelles réticences ! Huit femmes sur dix se refusent à l'examen sommaire qui pourrait les sauver. Neuf mères sur dix le repoussent énergiquement, follement, quand il s'agit de leurs filles adultes.

Or, c'est lorsqu'une confidence, c'est lorsqu'un aveu opportun pourrait tout sauver qu'on perd tout, par le silence. Le médecin-homme fait peur ; il fait rougir. Le médecin-femme produit l'effet opposé. Quelques femmes ne veulent pas s'adresser aux doctoresses parce qu'elles sont vexées de se voir devant une femme plus forte qu'elles. Par contre, il s'en trouve beaucoup plus dont l'empressement à venir trouver les doctoresses tient de la revendication sociale. Elles sont fières de voir une de leurs pareilles arrivée aux mêmes grades que les hommes, et elles l'encouragent de leur clientèle.

Tout autre est l'avis du second élan des doctoresses.

— Les femmes-médecins doivent soigner les femmes et les hommes, disent-elles, et passer par l'internat ordinaire qui leur apprendra beaucoup plus que dix années de livres savants. C'est une erreur de croire qu'à l'hôpital, on manquera de respect aux femmes. Et cela fût-il, que l'argument serait bien futile, dans une affaire aussi grave. Quand on veut être médecin, il faut tâcher d'apprendre, et par la pratique, le plus possible.

Il faut commencer par soigner des femmes exclusivement. Guéries d'affections diverses, de la poitrine, des bronches, de la fièvre typhoïde, ces femmes recommanderont leur doctoresse à leurs maris ; et, petit à petit, les femmes-médecins en arriveront à soigner les hommes comme les femmes. Là est le but.

La clinique de Mme Perrée, par exemple, est rue Notre-Dame-de-Nazareth. Elle n'est pas gratuite et on y a cependant noté neuf mille hommes et femmes l'année dernière. J'ai assisté à cette *visite* de la clientèle par une femme-médecin, et j'avoue que ce spectacle, fort nouveau, m'a vivement intéressé. Les hommes et les femmes se présentent au médecin-femme sans embarras, comme s'ils ignoraient son sexe, et la doctoresse, charmante de bonne humeur, de rondeur, les interroge, les ausculte, les écoute, les conseille,—en robe de ville, en robe de femme, je n'ai pas besoin de le dire, et sans être coiffée du bonnet de comédie que Mlle Magnier exhibe au Gymnase.

Mme Brès, d'une part, et Mme Rosa Perrée, de l'autre, me paraissent personnifier les deux théories que je viens d'esquisser.

La première est pour la clientèle exclusive des femmes et des enfants. La seconde est pour qu'on soigne les deux sexes.

Le décor dans lequel j'ai eu l'honneur de voir chacune de ces dames est d'ailleurs caractéristique de leurs tendances.

Chez Mme Brès, faubourg Saint-Germain, cabinet sévère, haut de plafond, à meubles carrés et corrects, avec grands vitraux, fauteuil mécanique, etc.

Chez Mme Perrée, près du passage du Havre, entresol très parisien, salon élégamment meublé, cabinet de consultations idem, tapis partout, un ensemble mondain.

Deux genres, deux écoles, qui toutes deux ont leurs partisans.

A quelque école qu'elles appartiennent, les femmes-médecins de Paris sont assimilées, quand elles le demandent, aux médecins-hommes. Celle-ci est médecin de nuit. Celle-là est électrice au bureau de bienfaisance. Enfin, pour les accidents de la voie publique, on peut sonner aux portes de ces dames, à quelque sexe qu'appartiennent les victimes. C'est aussi le cas, pour les théâtres. Plusieurs théâtres ont des doctoresses sur leur tableau. Mme Brès a été longtemps médecin de service au Châtelet. J'espère que le Gymnase va inscrire d'office les vraies doctoresses sur son répertoire médical.

Les connaissances spéciales que procure aux femmes-médecins l'examen plus facile, plus fréquent des organes intimes de leur sexe amènent des résultats curieux. Ainsi tout le monde prêche aujourd'hui la gymnastique pour les filles. On ne voit plus que de petites gymnastes habillées en gris, qui se pendent par les pieds aux anneaux ou qui font des clowneries au trapèze. Les parents s'extasient et trouvent que *ça développe.* Or, Mme Brès prépare en ce moment un travail spécial dans lequel elle démontrera qu'une cause fréquente des maladies des jeunes filles à Paris vient précisément d'un abus de la gymnastique.

Les doctoresses se plaignent, d'autre part, de la liberté trop grande laissée à certaines sage-femmes, qui exercent illégalement la médecine sous prétexte de guérir maintes indispositions. Il semble que la réclamation ne manque pas de justesse.

Et maintenant, pour finir, l'anecdote annoncée plus haut. Lorsqu'à la fin de l'Empire Mme Brès voulut prendre ses inscriptions, le cas était si nouveau que M. Wurtz en saisit M. Duruy, qui en saisit le conseil des ministres. Autoriserait-on un être du sexe féminin à prendre des inscriptions à la Faculté de médecine ? L'Empereur était alors au camp de Châlons. Ce fut l'Impératrice qui présida le conseil. La chose lui plut : elle souffrait, au surplus, et ce fut avec une grande volonté qu'elle demanda au conseil de créer un précédent.

—J'espère, ajouta la souveraine, que cette jeune personne aura des imitatrices et que nous verrons bientôt s'édifier dans Paris un hôpital de femmes, avec des femmes pour médecins.... Il y a là une idée à suivre.

Qui sait ? Si l'Empereur n'était pas allé ce jour-là au camp de Châlons, nous n'aurions peut-être pas de femmes-médecins aujourd'hui, — partant, pas de *Doctoresse* au Gymnase.

Ce serait dommage à tous les points de vue, puisque l'institution fait des progrès sérieux, et qu'on dit la comédie fort drôle.

PIERRE GIFFARD.

(Dans le *Figaro.*)

Comptes, jugements, coffre-fort à l'encan, à midi, ce jour, par W. I. Hodgson, encanteur, à la Bourse d'Encan Arcade, rue des Magasins, dans l'affaire de W. S. Davidson vs. ses créanciers.

Voyez l'avis pour tous les détails.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand-tailleur, rue Carondelet, No. 44, entre Gravier et Union.

Le *Figaro* annonce que le ministre de la guerre est décidé à ne pas poursuivre les expériences sur l'emploi des fusils à répétition.

C'est une erreur—écrit M. H. Bège, dans l'*Evénement* du 11 novembre.

Il serait véritablement étrange que notre armée restât en arrière des autres sur une question aussi capitale.

Ce qui est vrai, c'est que l'arme à magasin récemment mise en essai dans certains bataillons de chasseurs à pied ne répond point aux conditions nouvelles de l'armement de l'infanterie.

L'adoption d'un fusil à répétition entraîne en effet la réduction du calibre, ne fût-ce que pour permettre au fantassin de porter sur lui un plus grand nombre de cartouches sans que la charge de l'homme soit augmentée.

Cette réduction de calibre, de concert avec la modification de la poudre et de la balle, doit avoir, en outre, des conséquences balistiques si considérables qu'il est impossible de négliger les multiples avantages qu'elle procure.

Dans ces conditions, il serait inadmissible que l'on procédât à une transformation du fusil actuel en arme à répétition, sous prétexte d'aller à l'économie, car on arriverait ainsi à majorer au contraire la dépense, la transformation n'étant par elle-même qu'un expédient qui ne retarderait que de quelques mois le changement complet de notre armement. N'est-il pas évident que, peu de temps après que nous aurions commencé une transformation, qu'elle quelle soit, nous apprendrions que certaine puissance étrangère, qui suit très attentivement nos préparatifs de défense, se déciderait en faveur de la substitution de l'arme du calibre de huit centimètres à l'arme du calibre de onze, afin de regagner l'avance que nous aurions paru gagner, avance qui deviendrait aussitôt non seulement fictive, mais trompeuse.

Nous ne pouvons donc même pas songer pour le moment à l'adaptation d'un chargeur rapide mobile à notre fusil et encore moins à la transformation de cette arme en fusil à magasin sans modification de calibre.

Nous nous trouvons, par conséquent, dans l'obligation absolue de passer sans transition du fusil à un coup et du calibre de onze millimètres au fusil à répétition et au calibre de huit au maximum.

C'est la seule détermination qui nous convienne au point de vue économique comme au point de vue technique.

Mais comme elle nous coûterait plus de deux cents millions, nous n'en prendrons certainement pas l'initiative, et nous ne nous y résoudrons que si d'autres puissances nous y entraînent par leur exemple, exemple que d'ailleurs elles paraissent peu soucieuses de nous donner.

Cela n'empêche pas le ministère de la guerre de faire continuer les expériences sur les modèles qui lui sont soumis, afin d'avoir un excellent système à notre disposition si nous nous voyions du jour au lendemain dans la nécessité de ne pas nous laisser gagner de vitesse par une armée étrangère.

Nous possédons, du reste, un excellent fusil, qui justifie pleinement la confiance de nos fantassins dans cette arme.

L'Académie des sciences morales et politiques, de Paris, vient de proposer les deux sujets de prix qui suivent :

Prix du budget (de 2,000 fr.), à décerner en 1888 : "Exposer les origines, la formation et le développement, jusqu'à 1789, de la Dette publique en France."—Dépôt des mémoires avant le 31 décembre 1887 ;

Prix du budget (de 2,000 fr.), à décerner en 1889 : "Examiner les institutions politiques, judiciaires et financières du règne de Philippe-Auguste."—Dépôt des mémoires avant le 31 décembre 1888.

Décédée mercredi, 25 novembre, à 8 1|2 P. M. au couvent de Ste Philomène, Labadieville, Lne, Mère MARIE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION, (née Elonia Vienne), âgée de 50 ans et dans la 12me année de sa profession religieuse.

Un service funèbre sera célébré pour le repos de son âme, samedi, le 28 novembre, à 7 heures et demie du matin, dans l'église St. Vincent de Paul, rue Dauphine, près Clouet, 3me district. Les amis et connaissances des familles Vienne, Lanaux et des religieuses de l'Immaculée Conception sont priés d'y assister. 28 nov—1 f.

Décédée mercredi 25 novembre 1885 à 8 heures et demie p. m. au Couvent St. Philomène près Labadieville, paroisse Assomption, MERE MARIE, née Elvina Vienne Supérieure de l'Ordre de l'Immaculée Conception. 28nov—1f

Décédé hier à 10 heures A. M. à l'âge de 31 ans et 8 mois EDWARD GUMA natif de la Nlle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Royale 170, entre Ste Anne et Orléans.

De la part de sa veuve et de la famille.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

Avis.
$5 100.
Nouvelle-Orléans, 27 novembre 1885.
Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un quart du billet de combinaison Nos 20, 39, 73, Classe 281, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Cinq Mille Cent Piastres le jeudi, 26 novembre 1885, le dit billet ayant coûté la somme de vingt-cinq cents au bureau de Decatur 13 rue Decatur, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.
JOSEPH FAUST,
Encoignure Roman et St-Bernard.
28nov—1f PP

GRANDE REPRESENTATION
—A LA—
Salle de l'Union française,
RUE DES REMPARTS,
SAMEDI, 28 NOVEMBRE,
—Sous le patronage du—
COMITÉ DES DAMES CRÉOLES.
Au Profit de la Section Créole de l'Exposition.
—PROGRAMME—
Menuet.
Mlle Tavares dans différents rôles.
Danses à Caractères
—et—
Grand Tableau Final.
Les Poupées du Ciel.
—Comité de Réception—
CAP. BULLIT, Chairman;

J. Tuyes,	J. A. Chalaron,
F. Kerr,	S. Lewis,
Jos. A. Hincks,	L. Dolhonde,
M. Soniat,	A. Capdevielle,
G. Logan,	L. Adams,
F. Rawlins,	F. Lamlundez,
Ned Violett,	Fernand de Roaldès.

On prie le public de descendre dans la salle de rafraîchissements après le spectacle, de façon à permettre de préparer la salle de danse et afin d'éviter la confusion.
Entrée, 10 sous.
La représentation commencera à 7 heures et demie P. M. 28nov—1f

ANTOINE CHEVALIER,
No 25 rue Toulouse et No 262 rue Company.
(CEMENT WORKS.) Seul entrepreneur de travaux monolithes. Exécute toutes sortes de travaux en ciment ainsi que grottes, rocailles, vases, tuyaux, bordures de bassins, balustres, couvertures de murs, encadrement, têtes de cheminées, écussons et bas reliefs. Prix modiques.
28 nov—3m sam dim mar

Au Public.
A TOUS ceux qui souffrent des erreurs et des indiscrétions de la jeunesse, de faiblesse nerveuse, décrépitude anticipée, perte de virilité, etc., j'adresserai gratis une recette qui les guérira. Ce précieux remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez une enveloppe portant votre adresse au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D. ville de New York. 28 nov—6 m. mar. J. S.

Sociedad Union Española de Beneficencia Mutua. — Debiendo procederse a la eleccion de Médico Cirujano de esta Sociedad, y en cumplimiento a lo dispuesto en el articulo 125º de su Reglamento, se avisa por este medio a los señores facultativos que deseen obtener dicha plaza, para que presenten sus solicitudes por escrito en la Asamblea General que tendrá lugar el 7 de Diciembre a las 7 de la noche, en la esquina de St. Claude y Dumaine ; a cuyo fin, se les requiere presentar en las condiciones contenidas en el Capitulo 29º del Reglamento de esta sociedad.
Nueva Orleans, 27 de Noviembre de 1885.
De orden de J. VENTA, Presidente.
A. RAMIREZ, Secretario.
28nov—3f

Association de Bienfaisance Mutuelle et Union Spanish Juvenile—La susdite Association ayant été invitée à prendre part à la célébration qui aura lieu DIMANCHE du centenaire du **Rév Père Antoine de Sedella**, les membres désirant agréer l'invitation, voudront bien se réunir dans la place Jackson ce dimanche, 29 novembre à 9 heures du matin, pour se rendre à la Cathédrale où aura lieu la célébration.
Par ordre du Président,
RAMON SOLARES,
ROBERT UGARTE, Secrétaire 28 nov—

Compagnie d'Assurance des Pompiers—Nouvelle-Orléans, 25 novembre 1885—Avis est par le présent donné que conformément à l'article IV de la Charte de la Compagnie, l'élection annuelle de dix-huit Directeurs pour l'année à venir, aura lieu au bureau de la Compagnie, lundi, 7 décembre, de 11 heures du matin à 2 de l'après-midi.
R. H. BENNERS,
26 nov au 7 déc Secrétaire.

Avis spécial—Bureau de la Compagnie d'Assurances du Sud, No. 31 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, 23 novembre 1885—L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie pour l'année courante, aura lieu au bureau de la Compagnie, No. 31 rue du camp, LUNDI, 7 décembre 1885, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
24 nov—2s

Compagnie d'Assurances du Sud, de la Nouvelle-Orléans, 31 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 11 Novembre 1885.—Les actionnaires de la "Southern Insurance Company de la Nouvelle-Orléans" sont par le présent avis informés, que conformément aux dispositions de l'article neuf de la Charte de la Compagnie, une assemblée générale aura lieu le VENDREDI, 11 DECEMBRE 1885, au bureau de cette dernière, 31 rue du Camp, entre 10 heures du matin et 2 heures de l'après-midi, dans le but de voter sur certaines modifications ou changements proposés à l'acte d'incorporation de la Compagnie, et appuyés par le Bureau de Direction à leur réunion mensuelle tenue le 10 du courant.
SCOTT McGEHEE,
24nov—au 11 déc. Secrétaire.

C. LAZARD & CIE.,
Coin des rues Canal et North Peters,
OFFRENT MAINTENANT A DES PRIX ÉNORMÉMENT RÉDUITS UN IMMENSE
Assortiment de Vêtements d'Automne et d'Hiver, Chapeaux et Linge de Dessous pour Hommes, Jeunes-Gens et Enfants.
Echantillons pour mesures expédiés par la malle, sur demande. Ordres de la campagne sollicités. 11 oct—1an—dim mar jeu sam

D. H. Holmes.
DÉPARTEMENT DES MODES.
Nous avons déballé un magnifique choix d'ARTICLES EN GRAINS, perles en couleur, jet et plomb. Ces articles viennent en plastrons, tabliers, en bandes, etc., etc. Tout est marqué en chiffres simples.
155 Canal St.
4 oct—6 mois

INSTITUTIONS.

Mlle ODESSA MERCIER,
Professeur de Musique :
PIANO ET SOLFÈGE.
S'adresser rue du Canal, No 198. 25oct☞

COLUMBIAN INSTITUTE.
No 183 Rue des Remparts, (côté Nord.)
Pensionnat et Externat de Jeunes filles avec Kindergarten pour les enfants des deux sexes.
L'ouverture de la seizième année scolaire de cette institution a eu lieu le 1er septembre 1885. Termes modérés.
Mlle H. FITZ GERALD, Directrice.
5 sept—3 m.

Mme Vve BERNARD NAUTRÉ
A l'honneur d'offrir ses services au public comme professeur de piano, de solfège et de langues française, anglaise et espagnole. S'adresser au Magasin de Musique de Werlein, rue du Canal No 135, chez le Dr H. Bayon, 125 rue Bourbon, ou chez elle, 228, rue des Ursulines.
18 sept—

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
MM. les Sociétaires sont notifiés que les élections des Officiers et des Administrateurs pour l'exercice 1885-86, auront lieu à l'Asile, DIMANCHE 29 du courant. Le scrutin sera ouvert de Midi à 5 heures P. M. Immédiatement après, l'Assemblée Générale Trimestrielle aura lieu. Aussitôt les travaux terminés il sera procédé au dépouillement des votes.
Par ordre du Président,
J. LEBLANC.
L. SIMON, Secrétaire. 27 nov—3f

Mme CALLIER,
HOTEL DES ÉTRANGERS,
No 131 rue de Chartres.
A l'honneur d'annoncer à ses nombreux clients et amis que son Hôtel vient d'être entièrement remis à neuf et qu'on y trouvera tout le confort désirable comme pension et comme chambres, à des prix très modérés. 18 nov—1ms—MaSD

SOIREE D'OUVERTURE.
PRIX POPULAIRES
THEATRE DE L'OPERA,
Rue Bourbon.
SAISON 1885-86.
LA MASCOTTE,
(A l'ouverture.)
LA MASCOTTE !
LA MASCOTTE ! !
Rentrée de Madame
ALICE REINE
dans un de ses triomphes.
La distribution complète sera publiée dimanche.
Prix d'entrée :
Parquets, Premières .... $1 00 la place.
Avant scènes ....
Secondes avec sièges réservés ....50 sous.
Troisièmes ....25 ..
Quatrièmes ....10 ..
27nov—2f

Crescent Insurance Company.
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLÉANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849 —Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1850.
CAPITAL EN ARGENT....$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéance fixées de gré à gré, remises contre des pertes d'incendie.
W. R. LYMAN....Président
CHAS. H. DOLSEN....Vice-Président
CHAS. E. RICE....Secrétaire
Directeurs :

Joseph Bowling,	James T. Rood,
Geo. W. Sentel,	Sam'l H. Kennedy,
W. B. Conger,	Alfred Moulton,
U. Marinoni,	W. R. Lyman,
Harry L. Flash,	Chas. H. Dolsen,
J. J. Reiss,	S. C. Conlon,
Lucien Dufery,	Charles Newman,
N. D. Wallace,	M. Gillis,
R. F. W. Bachman,	C. K. David,
Wm. Garig,	A. Rosenfield,
John D. Fisher,	Chas. E. Rice,
Joseph Kohn,	Charles M. Whitney,
D. R. Calder.	

Voir nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas.
10 juil 85—1an

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Ont reçu leur stock d'automne et d'hiver de
TAPIS
Nouveaux modèles, très élégants, de Axminsters, Moquettes, Velours, Body Bruxelles, Tapestry Bruxelles, avec bordures assorties, ainsi qu'un choix (importation spéciale) de :
TAPIS de VELOURS ANGLAIS
RIDEAUX,
Derniers genres.
Suisses, Crêtes, Madras et Portières Turcoman.
Nouveaux modèles de : Toiles Cirées, Linoleums et Corticines.
Grand choix de : Devants de cheminée, et Centre Velours, Smyrnes, Orientals, Dughestan, Punjaubs, Moquettes, etc.
Stores pour Fenêtres, de modèles nouveaux du dernier genre.
Aussi—Une grande variété d'articles de tapisserie. 26 oct 85—1an

Nouvelles Marchandises reçues.
NOUVELLES NATTES DE CHINE.
Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde
A. Brousseau's Son
23 & 25....Rue de Chartres....23 & 25
—NOUVEAUX GENRES—
Moquettes, Velours, Bruxelles,
avec et sans bordures.
Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle,
Toiles cirées, Linoleums,
Nattes de Coco et de Napia
Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.
6 oct—1an

FRAPART HOUSE.
MANDEVILLE,

SOURCE FERRUGINEUSE.
Hôtel et Restaurant de premier ordre.
L'établissement s'élève sur les bords du lac, dans un endroit très pittoresque. Localité salubre. Bains et agréments de toute sorte, chambres vastes et bien aérées ; cottages pour familles. Table de premier ordre et vins de choix.
5juin—

CHARLES F. GONTHIER.
Marchand Tailleur,
A ouvert au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin, dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur en chef chez M. Léon Godchaux, aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et le public.
Il vient de déballer une partie de son stock d'étoffes les plus récentes et choisies avec soin.
30 sept☞

Chambres à louer.
LES DEMOISELLES DUCHAMP offrent à louer trois chambres garnies au No 243 rue Dauphine, entre St-Philippe et Ursulines. S'adresser sur les lieux. 17nov—15f

Restaurant Victor.
JE DÉSIRE INFORMER MES AMIS ET le public en général qu'ayant la partie supérieure de la bâtisse, 103 et 105 rue de la Douane près Royale, j'ai garni des appartements. Tout y est neuf, la bâtisse elle-même venant d'être construite, et pour en faire un des hôtels les plus confortables et les plus complets de la ville, je ne me suis épargné aucun effort. Toutes les dernières améliorations s'y trouvent. Chambres seules ou avec salons, chambres à bain, eau chaude et eau froide, et commodités Dessus et à chaque étage. L'établissement sera sous la direction de mon fils, Victor Bero Jne.
Mon RESTAURANT bien connu, rue Bourbon, 31, a aussi été remis à neuf, et sera géré sur mon plan usuel d'économie. Les personnes visitant la ville trouveront de leur intérêt à s'informer de mes conditions avant de s'adresser ailleurs.
VICTOR BERO,
31 rue Bourbon, Nlle-Orléans.
25nov—1m

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le Schuylkill Pure Malt Whiskey, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
R. VERGNES, Agent,
Bureau rue Magazine 99,
6 oct 85—1an Nlle-Orléans

Bandages, Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
153 rue du Camp, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
25 avril 85—1 an

Avis spécial.
IMPERIAL CABINET,
Coin Gravier et Carondelet.
NOUS sommes préparés à servir à nos amis et clients les meilleurs vins et liqueurs à 10 sous le verre. Peach and Apple Brandy, Scotch and Irish Whisky, le meilleur sur le marché.
D. S. RAMELLI.
17nov—1m. "Manager."

Louis Grunewald,
Agence exclusive pour la vente des célèbres

PIANOS PLEYEL, de Paris,
REPRÉSENTÉE PAR TOUTES LES GRANDES MAISONS DU MONDE.
Ces célèbres Pianos sont mis en vente à des conditions faciles et à des prix très raisonnables. Ils sont garantis comme durant le plus dans ce climat.
PLUS DE 86,000
de ces magnifiques instruments sont en usage maintenant, et favorablement connus depuis plus d'un demi-siècle. Soyez certain de visiter mon magasin et d'en examiner le stock, le plus vaste qui se soit jamais vu ici ; on y trouvera les grands Pianos américains
STEINWAY,
KNABE,
SOHMER,
BEHR,
FISHER,
et les Orgues sans rivales de Clough & Warren et de Sterlinger. Grand assortiment de musique en feuille, d'instruments de musique, de boîtes à musique, couvertures, tabourets, cordes et tous les articles à l'usage des musiciens. Les acheteurs en trouveront mon assortiment le plus varié qui soit au Sud et les articles se vendant au plus bas prix.
Attention spéciale consacrée aux ordres de la campagne. Souvenez-vous de
LOUIS GRUNEWALD,
18 Baronne,
127 Canal.
1er oct 85—1an

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant $700,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président
JOHN PHELPS, Vice Président
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales :
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER,
24janv85—1an PP Secrétaire.

SUCRIERS ET BRASSEURS.
BI-SULFITE DE CHAUX De Bonnabel
DATANT DE 1851.
Constamment en usage par tous les PLANTEURS SUCRIERS en Louisiane et par tous les BRASSEURS du pays. Faites demander des circulaires. On peut toujours se procurer ma marchandise de MM. C. Ehlermann & Cie. 22me rue et Avenue Scott, à St-Louis ; aussi, de Coolidge & Marcus, 241 rue Water, New York.
H. BONNABEL,
Boite de poste 3197, Nlle-Orléans
27sept—2m

Spectacles, Bals, &c.

THEATRE ST. CHARLES
DE BIDWELL.
SAMEDI, 28 novembre—Deux dernières représentations de
THE BANDIT KING!
Matinée à midi. Le Soir à 8 h.
28nov—1f

GRAND OPERA HOUSE.
SAMEDI, 28 novembre—Matinée.
LA TRAVIATA.
Romeldi et un personnel complet.
SAMEDI SOIR—Grande représentation d'adieu,
LUCIA.
Romeldi Varena, Morse, Baldanza et toute la troupe.
28nov—1f

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.
SAMEDI, 28 novembre—Dernières représentations de
MIXED PICKLES.
Matinée à midi. Le Soir à 8 h.
28nov—1f

GRAND OPERA HOUSE.
Rue du Canal.
D. BIDWELL.... Directeur
POUR UNE SEMAINE, COMMENÇANT
DIMANCHE, 29 NOVEMBRE 1885,
Matinées Jeudi et Samedi.
YOUNG MRS. WINTHROP.
Cette pièce sera représentée ici avec un fort personnel, dont fait partie la charmante actrice.
MISS LENA LANGDON,
Comme CONSTANCE WINTHROP joué par elle plus de 300 fois avec un grand succès.
Samedi, 6 décembre—A BRAVE WOMAN.
28nov—

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.
Rue St-Charles.
POUR UNE SEMAINE
Commençant Dimanche, 29 nov.
Matinées Mercredi et Samedi.
Le dernier succès risible,
LESTER ET WILLIAMS,
Donnant un nouveau ras de marée de gaieté.
Intitulé
A PARLOR MATCH
Par CHARLES H. HOYT auteur de "A Bunch of Keys," "A Rag Baby," etc.
La jeune innocente
JENNIE YEAMANS.
D'un comique indescriptible.
Dimanche, 6 déc—MISS PATTI ROSA.
28nov—

THÉATRE ST-CHARLES
DE BIDWELL.
Grande ouverture de la saison d'hiver,
DIMANCHE 29 NOVEMBRE.
Matinées Mardi et Samedi.
Avec la nouvelle troupe dramatique d'étoile,
Dans le drame de la vie réel de Henry Pettitte, intitulé
TAKEN FROM LIFE.
Nouveaux décors appropriés et effets de scène tel qu'il a été donné au Wallack's Theatre N. Y. et un brillant personnel.
En répétition et devant être incessamment joués
Divorce, Victor Durand, Youth
Prix Reguliers. Contrôle maintenant ouvert
28 nov—

PANORAMA
—
BATAILLE DE PARIS,
Coin des rues Canal et Dauphine.
OUVERT TOUS LES JOURS,
LE DIMANCHE COMPRIS,
De 8 heures 30 du matin à 10 heures 30 p. m
Entrée—Adultes, 50 Cts.; Enfants, 25 Cts.
11nov—☞

Musée de Dix Sous de Robinson.
Première apparition en cette ville de
MURRAY TRIPLETS!
Les trois hommes les plus petits du monde.
MLLE ROSE LESLIE,
La femme grasse, pesant plus de 700 livres.
Seulement une semaine de plus de
MLLE LAURA RUSSELL,
La première cornettiste du monde, une seconde de LEVY.
Nouvelle représentation théâtrale.
Entrée partout, 10 cents. 26 nov—

THÉATRE DE FARANTA.
Coin Orléans et Bourbon
A cinq minutes de marche de la rue du Canal, 27, 28 et 29 novembre, Vendredi Samedi Dimanche et matinées Samedi et Dimanche.
A la requête du public.
Le grand mélodrame intitulé
THE GOLD KING.
Entrée.... 10 cents
A partir du 30 novembre, la COMBINAISON DRAMATIQUE ACME.
P. S.—Je n'ai d'intérêt dans aucun autre théâtre que le mien. Sig. FARANTA.
27 nov—

GRAND SPECTACLE AUTOMATIQUE MEXICAIN,
180 ....RUE DU CANAL.... 180
Entre Baronne et Dryades.
GEORGE NIGHTHEART....GERANT.
Ouvert Samedi, 31 octobre à 1 heure P. M.
Grand spectacle pour les dames et les enfants.
Entrée, 10 cts. Spectacle toutes les heures.
31oct—1m ven dim mer

LA CREOLINE,
—OU—
La liqueur Malakoff des dames et des familles.
ALPHONSE WALZ,
24 et 26 rue Conti,
Seul Propriétaire et Fabricant.

Bureaux de la New Orleans Canal and Banking Company Nouvelle-Orléans 14 novembre 1885.—L'élection annuelle de sept directeurs de cette institution, qui devront servir pendant l'année suivante, aura lieu au local de la Banque, angle des rues Camp et Gravier, lundi 14 décembre, entre midi et 2 heures P. M.
EDW. TOBY,
15nov—1m Caissier.

A louer,
BELLE MAISON de résidence, 121 rue Conti, à trois ilets de la rue du Canal, avec jardin sur le côté. La propriété a une façade de 60 pieds et conviendrait à une grande famille ou pour une pension. Installations de gaz, eau à chaque étage, etc. S'adresser à
A. ROCHEREAU & C. T. DUGAZON,
17nov— 16 et 18 rue St-Louis.

JACQUE MINTIENS. FELIX MIGLIARIO.
MINTIENS & MIGLIARIO,
Peintres en bâtiments et d'enseignes.
Imitation de tout espèce de
BOIS ET DE MARBRES.
Spécialité de peintures à fresque.
108....RUE VILLERÉ....108
NLLE-ORLÉANS.
28 oct—1mois.

SAM. BANDERA,
Le Roi des Huitres.
Propriétaire du
Royal Oyster Saloon et Restaurant,
Coin des rues Royale et Toulouse.
Pension à la journée, à la semaine et au mois.
Ouvert jour et nuit.
Entrée pour Dames rue Toulouse.
11 oct—4 m. Téléphone No 491

TAPIS.
Un immense assortiment en a été reçu
DE TOUS LES GENRES,
De toutes les qualités, élégant et à bon marché.
—AUSSI—
UN JOLI CHOIX DE
STORES DE FENÊTRES,
Rideaux dentelle ; Serin et Madras,
DEVANTS DE CHEMINÉES,
NATTES, TOILES CIRÉES,
LINOLEUMS de toutes les grandeurs, FEUTRE et TAPISSERIE DRAPS en grande variété, etc., etc.
Le tout aux prix les plus modiques
B. & W. CRONEY,
143 rue du Canal, coin Bourbon.

Compagnies d'Assurances
LIVERPOOL
and LONDON
and GLOBE,
Bureaux, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS :
J. F. SCHRODER, président.
NEWTON BUCKNER, A. DELVAILLE,
RODOLPH WOESTE.
Cette Compagnie a été fondée en 1836 ; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'exposé de la succursale aux Etats Unis, le 30 juin 1882, est comme suit :

Actif	$4,407,800 24
Passif	2,670,383 44
Surplus	$1,737,416 75

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la Compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
JULES P. ROUX assistant secrétaire resident.
F. LOW, député-assistant secrétaire résident.
12nov. '85—1an—V&C.

John's Restaurant,
19....RUE UNION....19
Déjeuner....à 50 cts.
Diner....à 75 ..
ou à la carte, pension par mois ou à la semaine.
Prix très-modérés, chambres pour voyageurs.
Lunch tous les jours 10 1|2 heures à 1 heure.
—ET—
Le Nouveau Restaurant John,
113 RUE DOUANE.
Entre Royale et Bourbon.
4 sept—6 mois

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS,
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR.

Dr. J. B. Perez,
Médecin et Chirurgien,
D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau
No 6 rue South Rampart.
29mars—1an

Dr EDOUARD DUPAQUIER,
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.
270 1|2 rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital.
Consultations : de 7 à 8 h. du matin, et de 4 à 5 de l'après-midi. Le Dimanche de midi à 2 heures. 17 juin☞PP

Compagnie d'Assurances du PEUPLE
De la Nouvelle-Orléans.
Treizième Etat de Situation.
CONFORMEMENT à sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires, du 1er juillet 1883 au 31 décembre 1884.

Primes reçues		
Sur les risques d'incendie	$250,568 23	
Sur les risques de rivières	17,302 92	
Sur les risques de mers	10,127 69	
		$277,998 90
Ajouter les primes non expirées de 1883		26,401 09
		$304,399 99
Ajouter Profits et Pertes ainsi que les réserves		15,523 61
		$319,923 60
Déduire :		
Primes remboursées et cancellations	$8,600 31	
Réassurances	12,525 55	
		$21,125 86
		$298,797 74
Pertes, etc., payées durant la même période :		
Sur les risques d'incendie	$156,660 06	
Sur les risques de rivières	9,916 03	
Sur les risques de mers	9,857 97	
Impressions et Publications	444 05	
Taxes	3,432 42	
Escomptes	44,424 14	
Bureau des réassureurs	2,949 41	
Dépenses, moins l'intérêt et le sauvetage	13,358 71	
		$241,042 79
		$57,754 95
Réserve pour les primes ou expirées	$32,854 95	
Réserve pour les pertes non ajustées et non payées	14,900 00	
5 0|0 dividende, janvier 1884	5,000 00	
5 0|0 dividende, janvier 1885	5,000 00	
		$57,754 95
ACTIF		
Comptant		$14,912 67
Primes en voie de collecte		30,795 59
Immeubles		39,017 49
Actions de Banques et autres, Bons		38,772 76
Mobilier de bur au, installation		2,370 25
Billets garantis par hypothèques		16,219 76
Billets garantis par nantissements		6,409 68
Billets à recevoir à courtes échéances		5,695 5
		$154,193 70

L'exposé qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.
E. PRAGST, Président.
M. POPOVICH, Vice-Président.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.
Fait sous serment pardevant moi, à la Nouvelle Orléans, ce 17 janvier 1885.
J. BENDERNAGEL, Notaire.
Nouvelle-Orléans, 17 janvier 1885.
A une réunion du Conseil de Direction qui eu lieu le 6 janvier 1885, il a été unanimement résolu de déclarer un Dividende de CINQ POUR CENT sur le capital de la compagnie, payable aux actionnaires sur demande.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.
Directeurs.

E. Pragst,	A. Walz,
M. Popovich,	F. Aufmkolk,
B. Saloy,	Wm Fagan,
M. Abascal,	H. Schroeder,
D. Hughes,	A. Bartholomew,
A. D. Finley,	A. Haber,
Theo. L. Sugg,	S. M. Miller,
Chas. Stiegler,	Geo. Ellis,
C. Trumpy,	J. H. Menge,
P. Thormachlen,	Ferd. Goldsmith,
N. Seil...,	A. Xiques,
Peter Blaise,	B. Campiglio.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 27 NOVEMBRE—CLASSE No 282
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
39	64	69	33	30	49	10	40	44	42	61	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et jour seulement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature,
Ce 27 novembre 1885—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIE
J. A. A. BOUSSEAU.
Commissaires.
☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.